

LE LAIUS DU COMMANDEMENT

NOËL 1943: Quatrième anniversaire du Noël de guerre, celui que le bataillon de COLMAR passa à HIRBACH, et dont le seul souvenir fait grelotter encore les plus endurcis.

L'année 1944 va s'ouvrir et tout au long de ses six premiers mois, nous égrènerons, nous évoqueront au quantième de chaque jour les souvenirs de l'année 40.

"Il y a quatre ans on se bagarrait dur au même moment" dirons-nous le 19 Mai vers 10 heures du matin.

"On n'en menait pas large à parcelle époque", nous exclamerons-nous à l'anniversaire de ce dimanche passé à US, VIGNY, VILLIENNEUVE et à... COURDIHAN, avant que d'atténuer dans les bois de CHAMBOURCY. Ainsi peuplerons-nous notre présent des ombres du passé.

x
x x

L'année 43 expirante n'a pas été fertile en occasions et en raisons de profondes et réelles satisfactions. Les malheurs que toute défaite traîne après elle ont continué à s'abattre sur notre malheureux Pays et sur nous-même. On ne s'habitue pas aisément à la misère morale et matérielle... Les malheurs au contraire, sont d'autant plus sensibles à nos organismes, à nos cœurs et à nos esprits, qu'ils s'accroissent. Il en est ainsi de la neige sur nos toits. Notre pays est réduit à vivre sur lui-même avec toutes les charges supplémentaires d'une lourde occupation, toutes celles aussi que nous vaut notre position peu enviable entre deux belligérants qui nous gratifient les uns et les autres de quelques horions, destinés en principe à l'adversaire, mais que nous devons cependant encaisser.

Si les campagnes dans leur appréciable isolement des grands remous, dans leur enviable facilité de vie, échappent en grande partie à la crise matérielle et morale de l'habitant des villes, si quelques trop nombreux arrivistes de tout grade et de toutes classes réalisent en eaux troubles de fructueuses opérations, il est cependant en France une très grande majorité de Français qui, quoique ne "gueulant" pas leurs sentiments dans un porte voix, souffrent en silence, ajustent leurs actions à leurs convictions, ne trompent ni eux-mêmes ni les autres, et espèrent toujours, envers et contre tout, envers et contre tous

x
x x x

Puisque avec vous j'ai toujours été sincère, parfois brutalement mais toujours obstinément, même quand je savais devoir déplaire, même quand je n'ignorais pas que je froissais le "goût du jour", la mode du moment, alors même que je ne me faisais aucune illusion sur les dangers et

l'inanité qu'il y a à vouloir remonter le courant trop fort... il en sera encore de même aujourd'hui.

Sans nourrir la prétention d'être averti de toutes choses, d'avoir en mon modeste berceau reçu de Dame Nature le don de double vue, certain de n'avoir aucun lien de parenté avec feu Madame de THEBES la célèbre voyante, si ce n'est pas Adam à ce que l'on dit, je n'en conserve pas moins la douce illusion qu'une vie déjà bien avancée, traversée de pas mal de tornades qui m'ont obligé à garder les yeux ouverts et la tête froide, passée au contact étroit de plusieurs générations de concitoyens appartenant aux milieux les plus divers, m'a donné une expérience des hommes et des choses, exempte de toutes préoccupations partiales ou égoïstes. Et sans pudeur je me donne le droit de parler de patriotisme, certain d'avoir pratiqué celui-ci, ailleurs qu'aux bals populaires du 14 Juillet, autrement qu'en allumant des bengales au passage des retraits aux flambeaux, ou en garnissant mes façades de panoplies de drapeaux.

En toute franchise je vous avouerai donc la baisse de ton de mon optimisme, par rapport à la fin 1940. Je sais bien que certains vont se récrier et trouveront pour eux-mêmes dans les événements extérieurs notamment, des raisons de m'accuser de "dégonflage", et de prendre l'air dégagé du Monsieur satisfait.

Certains vont accuser l'âge, faisant tomber les enthousiasmes comme il le fait des cheveux...

Peut-être! Cependant qu'ils veuillent bien lire mon petit sermon jusqu'au bout. Et sans remonter au déluge, commençons par le commencement, c'est toujours un bon système.

En JUIN 1940, je fais appel à vos souvenirs, vous reconnaîtrez que j'ai regardé froidement la situation du moment vous l'ai exposée calmement, ayant pour moi, sur ce sujet, les clartés que me donnaient deux ans d'occupation en Allemagne.

Je ne vous ai pas caché les appréhensions que me causaient les années à venir, je vous ai dit au moment de votre libération, à BOURDEILLES, les matins où vous vous rassembliez à la sortie du village pour rejoindre la petite gare du "tor-tillard" de PERIGUEUX qui allait vous emmener... "Vous êtes joyeux... vous avez évidemment quelques raisons de l'être... la guerre est finie; vous allez retrouver votre famille, certains tout au moins, vos habitudes, votre profession, votre milieu... ayez cependant un peu de discrétion... je dirai même de pudeur dans votre joie... Songez à nos morts d'il y a quelques jours, à nos prisonniers qui gravissent un dur calvaire, à la Patrie en deuil... et pensez à ce que peut-être demain pour vous-même et pour vos compatriotes...

Voyez plus loin que le jour présent, car, dans la vie, il faut lever la tête, regarder plus haut que le bout de ses souliers si l'on ne veut pas rouler dans le fossé, ou trébucher sur l'obstacle... Les lendemains de 1940 ne seront pas ceux de 1918, la défaite n'est pas la victoire. La défaite se

paye... aujourd'hui comme hier subsiste et régné la dure loi "Malheur aux vaincus". Mais j'ai ajouté "Confiance, courage, les malheurs n'accablent que les faibles... Si l'on se raidit devant l'adversité, l'orage passé, on peut se redresser d'autant plus vigoureux, que les souffrances endurées forgent des âmes solidement trempées, des caractères d'hommes. Les revers actuels, tout regrettables qu'ils soient, peuvent travailler à notre profit si nous en savons tirer les conclusions utiles et les règles de conduite salvatrices".

Le Pays semblait bien avoir compris ainsi la situation du moment. On a senti, fin 1940, début 1941, une harmonie touchante de sentiments et de résolutions chez tous les Français, tout au moins chez le plus grand nombre. Chacun était prêt à faire sur soi-même l'effort nécessaire pour s'adapter à l'effort commun. La borne volonté était générale parce qu'était général et sincère le désir de remonter la pente. Mais on se lasse de grimper, certains ont le souffle court, d'autres ne supportent pas les efforts prolongés, le but a pu pour quelques-uns s'estomper, des doutes sont nés sur le bien fondé du chemin adopté, le spectacle de trop nombreux "tire au flanc" a coupé les jarbes à plusieurs, les casse-croûte un peu légers et les musettes vides ont freiné pas mal d'élan, enfin les sirènes ont chanté leur hymne éternel à l'égoïsme sacré...

Il faut bien reconnaître qu'actuellement on ne sent plus cette unanimité, cette solidarité spontanée née sous l'effet du malheur: notre trop byzantine réflexion nous a replongés dans l'ornière habituelle, le bouquet est rompu... les fleurs dispersées jonchent le sol, beaucoup et des plus précieuses sont flétries...

Présentement nous sommes en pleine floraison d'individualisme. Nous sommes revenus aux clans gaulois de l'époque de César, je crains que nous ne nous adonnions vers un suprême Alésia. Tout le monde a son idée particulière, sur tout. Elle n'est le plus souvent que la résultante d'intérêts très personnels elle se camoufle habilement sous les apparences de préoccupations nationales et s'affuble en conséquence (1) d'une étiquette étrangère. Il en était de même il y a 400 ans quand dans notre Pays, les protestants faisaient appel aux anglais, les catholiques aux Espagnols: Le roi de France était le pitolet de BOURGIGNES et la France était livrée aux pillages des bandes de brigands et à la dévastation des troupes étrangères.

Y a-t-il encore une Nation quand cesse l'unité morale, quand les aspirations sont disséminées, quand les façons de vivre, de sentir, de penser n'ont aucun point commun?

A cet écartèlement des esprits aux quatre coins des horizons étrangers s'ajoute pour agir, dans le même sens le facteur de la désintégration nationale, l'anarchie des mœurs et en particulier de la vie matérielle.

La Loi du Lynx est la loi suprême actuelle. La course au profit immédiat est le sport à la mode. On écrase un camarade pour mieux jouer des coudes et l'on passe sans sourciller à côté d'un copain qui crève.

Des rivalités dangereuses, des haines tenaces se créent et se développent toujours plus et la propagande étrangère

souffle sur ce feu qui risque de nous dévorer si la flamme se développe: villes contre campagnes, riches contre pauvres, ouvriers contre paysans, il y a là des fossés qui se creusent et qui ne se combleront pas de si tôt: l'avenir, après le présent, en sera gravement compromis. Voilà quelques-uns des éléments qui ont touché mon optimisme qui avait cependant résisté au jet froid de JUIN 40. Voilà pourquoi je doute. Faut-il désespérer? Que non pas.

C'est Guillaume le Taciturne qui a, paraît-il, prononcé cette phrase si pleine de courage réfléchi: "Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre", à plus forte raison pour persister.

J'espère donc encore à un sursaut des âmes françaises, je ne refuse à mettre sur mes yeux le bandeau rose de l'optimisme facile; trop de ceux qui l'adoptent sont des types dans le genre de Louis XI, qui pensent en eux-mêmes, quand ils ne l'avouent pas crûment: "Cela durera bien autant que moi, après moi le déluge".

Voir les choses telles qu'elles sont, dans leur laideur, dans leur gravité, ce n'est pas se condamner à désespérer, ce n'est s'abandonner à l'inaction sous prétexte de l'énormité, et peut-être de l'inanité, de l'effort à fournir.

Un homme méritant ce nom, c'est-à-dire un caractère se refuse à prendre pour modèle de sa conduite le brave petit toutou au ventre rond que l'on a plongé à l'eau après l'avoir assommé, et qui descend au fil du courant, les quatre pattes en l'air, se laissant emporter sans réaction, par le milieu dans lequel il baigne. Ayons en horreur cette politique du "chien mort" résister aux mouvements capricieux et irréfléchis des foules, sachons réfléchir posément, calmement aux événements qui se déroulent sous nos yeux, et comme nous n'avons pas, presque toujours, des éléments suffisants pour nous faire une opinion personnelle sachons accorder notre confiance aux chefs qui le méritent.... savoir choisir ses amis, est une grande qualité qui oriente parfois toute la vie d'un homme, actuellement il faut savoir choisir ses chefs, ne pas s'en laisser imposer par des propagandes charlatanesques ou par des pressions, même brutales, du milieu.

X

X X

Ceci dit, mes chers amis, mes chers compagnons de Lacarre, de Lorraine, des mauvais jours des replis successifs, je terminerai en vous demandant de rester fidèles à la France.

Gardons nous de pratiquer la politique du célèbre Gribouille: ne nous jetons pas dans la rivière sous prétexte de nous abriter de la pluie.

Disons nous bien, persuadons-nous, que personne ne nous sauvera mieux que nous-mêmes; les occasions ne pourront être saisies, les appuis nécessaires espérés qu'autant que nous saurons donner une impression de force par notre union.

Divisés, affaiblis par des luttes intestines, nous serons une proie tentante, parce que facile, pour ceux-là même

qui se disant nos amis et nous auront aidés. La barque remorquée dans une passe dangereuse, dans un moment critique, doit pouvoir naviguer seule dès le mauvais pas franchi; pour cela il faut qu'elle ait un équipage solide et un chef adroit, ou alors elle risque de rester l'éternelle suivante, j'allais dire servante.

Donc, actuellement plus que jamais, union, union dans un seul sentiment, non pas la haine de X ou de Y, mais l'amour de la France. "La France avant tout" tel doit être le mot d'ordre. Tout ce qui tend à diviser, soit en tirant à droite, soit en poussant à gauche, doit être en horreur. Nous aurons à jouer des rames, il faut que l'équipage ait l'habitude de travailler ensemble et à la voix. Il faut nous y préparer dès maintenant et ne plus croire que le moment venu "on se débrouillera". Le système "D" a fait faillite en JUIN 1940 et s'est écrasé lamentablement devant la préparation méthodique et intelligente, devant la discipline et la foi patriotique. J'espère que tous ceux du 4 resteront des chasseurs, c'est-à-dire de vrais Français, ce sera mon vœux le plus fervent à l'orée de cette nouvelle année qui peut être décisive pour l'avenir de notre France.

J'ajouterai à ces souhaits ceux que je forme pour vous et vos familles afin que 1944 vous assure une vie matérielle aussi exempte que possible des pénibles préoccupations actuelles, et que cette nouvelle année qui se présente si mal s'achève au mieux, en nous permettant de nous réunir tous, en un lieu bien connu, dans une France plus unie et dans un monde apaisé.

----- AU PROFIT DE NOS PRISONNIERS -----

Pour que des colis viennent leur apporter:

- une aide morale, le souvenir et l'affection agissante de leurs camarades;
- une aide matérielle (songez que vous gérez des rations actuelles, et qu'ils n'ont que des taux bien inférieurs).

Chasseurs du 4^e procurez-vous les insignes:

- de la 4^e D.C.R.,
- du Groupe Franc du 4^e

vendus l'un et l'autre 25 Francs, somme entièrement versée à la Caisse du prisonnier.

Adressez les commandes à:

Lieutenant-Colonel BERTRAND, Commandant le District Militaire de BARCELONNETTE (franchise militaire)
et envoyer un mandat au compte courant postal 231-63 - MARSEILLE.

COMMUNICATION DE L'AMICALE

1°)- L'Amicale de la 4° D.C.R. est en sommeil. Plus aucune communication du bureau, aucune annonce de Bulletin.

2°)- La liaison existe toujours avec notre Amicale mère. "L'amicale des anciens des 4 - 44 - 120" de PARIS. Cette dernière, vu les circonstances vit au ralenti, mais nous lui conservons notre fidélité et en aucun cas il ne saurait être question de faire un schisme. La désunion des Français la manie de tirer en sens contraire a causé trop de mal pour que nous n'ayons pas la volonté inébranlable de nous souder.

Les anciens de PARIS sont invités à se grouper autour de notre dévoué Président, Monsieur NICOL et à lui accorder toute leur confiance, mieux leur respectueuse affection.

Que certains veuillent plus particulièrement se réunir en certaines occasions entre anciens de la dernière guerre il n'y a là rien d'extraordinaire ni de répréhensible.

Mais pas de poussières de sociétés, pas d'effritement, plus que jamais nous sommes dans le siècle des concentrations: la poussière est balayée aisément par le moindre courant d'air.

3°)- L'idée directrice exposée au paragraphe 2 ne s'oppose nullement à l'appel que je vous fais de créer localement quand l'effectif le permet, des groupements d'anciens du 4°. Les groupements de SAINT-ETIENNE, de LIMOGES en sont un vivant exemple.

Il ne s'agit pas de se réunir tous les 8 jours, de se livrer à une activité chasseur journalière. Il est entendu que tout le monde a son travail, mais il est possible de faire une réunion au moins tous les six mois, de prendre l'initiative d'envoyer quelques paquets aux camarades de la région prisonniers, etc...

SAINT-ETIENNE s'est ainsi accroché d'une part à l'Edelweiss, Société des Anciens Chasseurs Alpains, d'autre part à l'Amicale générale du 4°. Cela lui permet de vivre sur le plan local dans une ambiance chasseur plus intense, et d'autre part de rester rattaché au 4°. Il y a là un exemple qui peut-être suivi. Tout est question de situation locale. Là comme dans de nombreux cas, il suffit d'un chef pour cristalliser des volontés qui parfois s'ignorent ou sont trop timides?... Un chef! plus heureux que Diogène qui avec sa lanterne n'arrivait pas à découvrir un homme, trouvez-en donc un, chasseurs de l'Allier, du Cantal et d'ailleurs... Demandez à COURBON de la graine.

- 4°)- L'activité de l'Amicale s'est limitée en cette année 1943, à:
- l'envoi de paquets aux prisonniers et à la correspondance avec eux;
 - à une réunion à SAINT-ETIENNE organisée par le Groupement des Anciens du 4° de la Loire;
 - à l'envoi de renseignements à ceux qui ont posé des questions sur des questions militaires ou autres.

5°)- Il a été adressé cette année près de 60 colis représentant une dépense de 6.000 Francs.

L'Amicale compte 103 membres. La cotisation de 15 Francs ne nous aurait pas permis la dépense signalée ci-dessus. Heureusement nous avons eu de généreux souscripteurs et la quête faite à SAINT-ETIENNE a permis l'envoi de plus de 10 colis.

6°)- La réunion de SAINT-ETIENNE qui a eu lieu le 27 JUIN avait réuni une cinquantaine d'anciens du 4°, dont certains venus d'assez loin (MEDEL du Doubs, BARREYRE du Sud de la Drôme).

Voici la liste des fidèles:

Lieutenant-Colonel BERKAND - Lieutenants MARCHAND, BARTEIN, LEYSSARD
BOUQUART - Adjudants-Chefs CHEVILLARD, ASSEWARD, COIN, FAURE, Ser-
-gents-Chefs BOUILLET, KIEFF, FALTERMEIER, les camarades FOURMEL Pier-
-re, ROUSSET Georges, SEUX Marie, DUVIGIER Jean, EXARAY Auguste,
PULGET Roger, DURAND René, RATINIER Henri, PULGET, BARREYRE Roger,
BERARD, PORTAL Elie, COST Armand, MEDEL Jean, COTTELLIER Antoine, CHURCH,
GAZUT, MAGNENOT, BRUILL Marc, COST Jean, BRUDON Emile, CHAXAL Régis,
CHOLETTE, COURDOX René, CHALVON Jacques, FESSEA Pierre, COLAZON
Emile, BRUVIER Jean, ESCOFFE Louis, JOUBERT Régis, MEYER Francisque,
MEYER Jean, PERGON Jacques, MILLO Humbert, PORTALIN Claude,
QUINSON Gabriel, TRABET, CARRASSE Auguste, TRUCHARD Antoine, VINCIGL-
-LE Antoine, VIZIARD Raymond, GILLARD Jeanne, RAYMOND Henri.

Beaucoup s'étaient excusés pour des raisons de dif-
-ficultés de communications qui sont en effet très réelles. Enfin la
réunion était avant tout régionale, et tous les échelons de l'Amica-
-le n'avaient pas reçu une convocation. Le programme a été le suivant:

Matin: 9 h.30 réunion de l'Amicale à la Maison du Chasseur;
11 heures: Messe à la mémoire de nos morts;
11 h.45: Défilé d'une palme au monument aux morts de SAINT-
-ETIENNE;
12 h.30: Banquet;
Soir: 15 heures: réunion de l'Amicale à la Maison du Chasseur;
17 heures: Caisson.

La messe a été dite par notre ancien aumonier
de COLMAR, l'abbé SCHILLER, actuellement aumonier dans un pensionnat
de SAINT-ETIENNE. Nous avons été heureux de.....

de retrouver ainsi un peu de l'ambiance d'antan et cette circonstance a atténué le regret que nous avions de n'avoir pas, pour honorer la mémoire de nos morts, notre aumônier de guerre, le Lieutenant JEANBLANC qui avait dû s'excuser, de même que l'abbé POIX.

Le Sergent CELLARD nous a superbement, comme toujours, exécuté la sonnerie "Aux Morts" devant le monument aux morts et sonné les refrains des 31 Bataillons à la fin du banquet.

Le banquet, quoique soumis à la dure loi des restrictions a été très bien servi, grâce à l'organisation impeccable réalisé par le Groupement de SAINT-ETIENNE et aussi à la bonne volonté manifeste de notre traiteur, un lorrain de NANCY, qui ne se rappelait pas sans émotion que le 4^e était l'ancien bataillon de SAINT-NICOLAS-du-PORT.

La meilleure et la plus vive camaraderie n'a cessé de régner durant ce repas et les souvenirs ont été abondamment et parfois bruyamment évoqués.

L'heure des discours étant arrivée, ont pris successivement la parole: COUREON, Président du Groupement des Anciens du 4^e, puis le Président de la SEDE-BRAHMI de SAINT-ETIENNE et l'Abbé SCHULER, enfin le Commandant BERTRAND qui ne pouvait manquer d'administrer son "laus" traditionnel.

Mademoiselle DREYFUS fille de Monsieur DREYFUS, réfugié de COLMAR, ancien Diable Bleu de notre garnison, a offert au nom de l'Alsace une gerbe de fleurs colorées au Commandant.

Une quête faite au profit des prisonniers a recueilli près de 1.000 Francs.

7°)- Enfin les camarades du 4^e sont invités à recruter toujours de nouveaux adhérents, afin de maintenir nos liens de camaraderie de donner l'exemple de l'union des cœurs et des esprits, de manifester notre esprit de solidarité à nos camarades prisonniers sans ressources par l'envoi de colis.

Rappelons nous d'ailleurs que l'Amicale mère a pour titre "Amicale des Anciens des 4 - 44 - 120".

Nous admettons donc parmi nous les anciens du 44^e etc... et tout particulièrement ceux de ce Bataillon provenant du 4^e.

Les anciens du 3^e R.C.P. (Commandant PERSON) ayant appartenu au 4^e, gradés ou "disponibles" seront les bienvenus, s'ils veulent se joindre à nous.

Mais encore une fois, je fais appel à tous pour qu'on amène à nous les hésitants, les timides, les négligents. Il y a encore du recrutement à faire et il doit rendre.

Nous devons en effet envisager un déchet sérieux durant 1944 par rapport à 1943, quant aux effectifs de notre Amicale, beaucoup étant partis travailler en Allemagne ou ayant dû "brouiller les pistes". Mais cet affaiblissement n'est que passager et il pourrait être compensé par des adhésions nouvelles si ceux qui restent font de la propagande.
